



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Une chose te manque

Les Evangélistes – saint Mathieu, saint Marc et saint Luc – nous racontent presque dans les mêmes termes, cette histoire d'un jeune homme tombé à genoux aux pieds de Notre-Seigneur, alors qu'il venait de bénir une foule d'enfants qui se trouvait sur son chemin. Ce jeune à genoux, dit à Notre-Seigneur : « Maître, que dois-je faire pour obtenir la vie éternelle ? »

– Tu connais les commandements, lui répond Notre-Seigneur. Tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne commettras pas l'adultère, tu ne mentiras pas, tu ne feras pas de faux témoignage, tu honoreras ton père et ta mère.

– J'ai accompli tout cela depuis ma jeunesse, dit ce jeune ». Et Jésus, fixant sur lui son profond regard, pénétra jusqu'au fond de son âme et l'aimant déjà, parce que depuis sa jeunesse, il se conservait dans le bien et la justice, il lui présenta l'idéal de perfection qui, s'il le voulait, devait le mener à la sainteté.

– « Une chose te manque, vends tout ce que tu possèdes et donne l'argent aux pauvres. Ensuite, suis-moi ».

Le jeune homme se sentit alors envahi par la tristesse et, non sans regret sans doute, laissa là Notre-Seigneur. Il s'en fut, tourna le dos à l'idéal austère qui lui avait été proposé. Et saint Marc indique la raison de son attitude : « Ce jeune avait une grande fortune ».

Je suppose que ce jeune homme, sincère et honnête, aura réfléchi ensuite sur les paroles de Notre-Seigneur et qu'il aura compris un jour que le salut de son âme

valait plus que la conservation et la jouissance de ses richesses.

Mais au début, il eut peur du sacrifice et n'eut pas la force de prendre sur ses épaules la croix que le Maître lui présentait et qui aurait fait de lui son disciple, son prêtre. Les liens qu'il devait rompre étaient trop puissants, et les attaches de son cœur, avec lesquelles il devait rompre, trop puissantes elles aussi.

Il ne donna pas témoignage d'un esprit de sacrifice très élevé. Comme la majorité des gens vertueux et honnêtes, il demeura au niveau convenable, mais ordinaire, laissant à d'autres plus courageux et plus énergiques, la tâche de gravir les cimes élevées, alors que Dieu l'appelait comme certainement Il en appelle parmi vous. Auriez-vous vraiment le droit de laisser un tel appel sans réponse, quoi qu'il vous en coûte ?

Que l'Esprit-Saint vous inspire l'esprit de sacrifice qui est certes la vertu par excellence de tout chrétien, mais plus encore celle du disciple de Jésus-Christ. On peut dire que plus il sera développé dans une âme, plus près de Dieu se trouvera cette âme : les plus grands saints ont été les plus sacrifiés. Il va sans dire donc que l'esprit du monde est ce qu'il y a de plus opposé à l'esprit de sacrifice.

Que dit le monde ? « Il faut jouir, profiter de la vie, qui est si courte ! qui sait si demain nous le pourrons ! ». L'Evangile y répond : « Il faut sacrifier la vie, combattre, et combattre encore la nature, car après la vie il y a le jugement et nous serons récompensés selon nos œuvres. »

La vie chrétienne s'établit entièrement sur le sacrifice et en fait la loi suprême de notre activité. Sacrifice signifie immolation.

Le sens de l'immolation

Dans l'ancienne Loi, dans le temple de Jérusalem, on offrait à Dieu des victimes charnelles. Mais dans son magnifique discours à la Samaritaine, Notre-Seigneur avait dit ces paroles : « L'heure vient, et elle est proche, où de vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ».

Qu'est-ce à dire ? Que jusqu'ici on croyait trop facilement se trouver libre des obligations envers Dieu quand on avait accompli, comme le faisaient les pharisiens, les rites alors prescrits par la loi de Moïse, mais le cœur n'y était pas. On ne pensait pas à s'immoler soi-même sur l'autel du devoir et de la vertu.

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 3 Bénédiction des grandes orgues de Saint-Nicolas

Sermon de Mgr Bernard Fellay

Page 5 Un orgue ragailardi

par Michel Gaillard

Page 7 Histoire d'une œuvre d'art

Page 8 Un prêtre répond

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 9 Hyacinthe Rigaud

par Dominique Moufle

Page 11 Parlons doctrine...

par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 13 L'espérance bienheureuse

par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 15 Activités — Annonces

Depuis lors, nous n'avons plus à enfoncer le couteau sur des animaux innocents, mais contre nous-mêmes, contre nos passions, contre le vieil homme – comme dit saint Paul – et former en nous l'homme nouveau, c'est-à-dire le chrétien formé à la divine ressemblance de Jésus-Christ.

Et ainsi, il y aura moins de sépulcres blanchis, beaux au-dehors, mais qui renferment au-dedans une horrible putréfaction. Au lieu de l'ombre, on aura la lumière. Au lieu de la figure, on aura la réalité. Au lieu du mensonge et de l'hypocrisie, on aura la sincérité et la vérité.

Et justement, voilà qui est difficile. Selon la fine observation de l'auteur de *L'Imitation de Jésus-Christ*, on abandonne encore assez facilement ce que l'on possède; des biens, une fortune. Mais abandonner ce que nous sommes, consentir à rompre avec les passions, les habitudes, les manières propres de penser et d'agir; en un mot, s'abandonner soi-même, voilà qui est dur, voilà qui est pénible.

Il est aisé de comprendre tout cela. Il suffit d'un moment d'enthousiasme et de générosité pour vendre nos biens et distribuer l'argent aux pauvres. Bien des saints avant et après saint François d'Assise l'ont fait, et nous ont dit que cela leur avait coûté relativement peu, et l'on voit encore un grand nombre d'âmes nobles et généreuses qui abandonnent les biens de la terre et font vœu de pauvreté dans les ordres religieux.

Mais lutter toute une vie contre soi-même, contre les mauvaises tendances, les passions, guider toute une vie un tempérament, un caractère mal dirigé, monter

chaque jour, pour ainsi dire, à genoux un peu sur ce calvaire dont la cime est si élevée qu'elle ne se termine qu'au ciel, voilà ce qui bien souvent fait peur et désarme des âmes encore trop faibles, car cela suppose une guerre sans trêve, une volonté toujours tendue, un effort toujours constant.

J'imagine que le jeune homme honnête de l'Évangile, avait moins peur de perdre ses richesses que de se voir obligé de marcher toute sa vie, de sacrifice en sacrifice. L'énergie d'un moment lui aurait paru acceptable, mais celle d'une existence entière, insupportable.

Il ne refuse pas absolument, mais il préfère attendre encore, et il s'en alla finalement ce jour-là refusant de répondre à la vocation sublime, à la vocation de sublime sacrifié que lui proposait Jésus-Christ, comme il la propose encore à tant de jeunes. Pauvre jeune!

À vouloir faire attendre cette réponse à l'appel de Dieu, à ne pas vouloir répondre à cette vie de sacrifice si joyeuse dans ses

conséquences, il ne se doute pas qu'un jour ou l'autre, de toute manière, le sacrifice pénible, pesant, lui sera imposé par d'autres circonstances de la vie et, dans ce cas, le plus simple et le plus utile pour ces âmes sera de l'accepter comme un moyen de purification et de perfectionnement moral.

La pureté de l'Évangile

Il ne faut pas remplacer l'Évangile par une espèce de catéchisme social qui prêche le plaisir et la rébellion contre la souffrance et la pauvreté. Le sacrifice le plus rigoureux, c'est de faire chaque jour et à chaque heure la volonté de Dieu avant la nôtre, malgré les répugnances, les craintes pusillanimes, les dégoûts ou les fatigues, car finalement, l'héroïsme, au sens le plus complet du mot, n'est autre que la vie chrétienne elle-même.

Tous les jours, nous avons l'occasion de nous sacrifier: sacrifice d'une parole, d'une action, d'une fréquentation, d'un regard, d'une lecture, sacrifice d'une plainte, d'une colère ou d'une violence.

Ainsi comme un jardinier taille ses arbres décoratifs selon une certaine forme, enlevant les branches et les feuilles à mesure qu'elles dépassent les lignes nécessaires pour le premier dessin, ainsi, si nous voulons rester chrétiens, il nous faudra bien arracher sans pitié aucune, de nous-mêmes, les racines de l'arbre du mal, toujours prêtes à renaître dans nos âmes. Et ce travail ne peut pas se faire sans douleur.

Combien parmi vous, peut-être, n'ont-ils pas essayé tant de fois, sous un prétexte ou un autre, de se soustraire à cette loi du sacrifice pourtant universel? Ce doute du cœur humain montre, plus que n'importe quoi, la difficulté et la grandeur de l'âme qui accepte ce sacrifice dans toute sa rigueur.

À côté des sacrifices quotidiens qui sont notre pain de chaque jour, aux heures graves comme celles aujourd'hui, Notre-Seigneur offre, présente à plus de jeunes qu'on ne le croit, des sacrifices plus lourds, mais combien enthousiasmants. Qui les accepte, qui les refuse?

Méditez un peu ces paroles, et vous confiant aux lumières du Saint-Esprit, espérez cette réponse à vos doutes, prélude d'une moisson réalisée par des ouvriers magnanimes.

Abbé Xavier BEAUVAIS



« Car il avait de grands biens » *Le jeune homme riche*, George Frederick Watts (1817-1904)

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

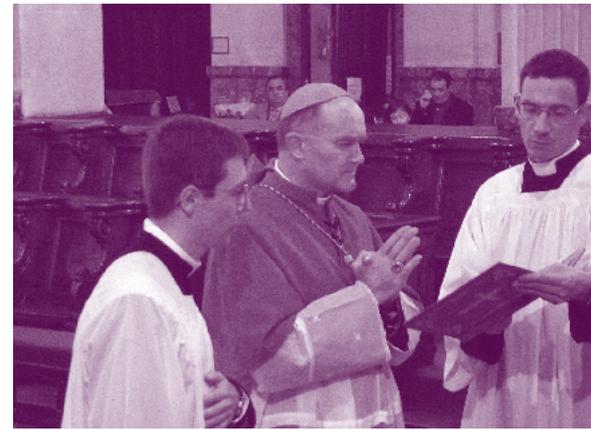
Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Bénédition des grandes orgues de Saint-Nicolas du Chardonnet

— Sermon de Monseigneur Bernard Fellay * —



Bénédition de l'instrument par Mgr Fellay

Messieurs les abbés, chers fidèles,
Nous avons cette très grande joie ce soir de pouvoir bénir les grandes orgues après leur restauration, leur agrandissement même puisqu'on y a ajouté une dizaine de jeux. Et avant de les bénir (...) quelques petites réflexions :

Tout d'abord nous nous trouvons dans une église et l'orgue est bien évidemment l'instrument par excellence de la musique sacrée, l'instrument de l'église. Or, s'il y a des églises, s'il y a le temple de Dieu, c'est pour nous permettre à nous, hommes, d'entrer en contact avec Dieu, dans une relation qui est extraordinaire, puisque de pauvres pécheurs, de morts que nous sommes, nous sommes appelés à la vie donnée par le baptême, par la grâce, et c'est surtout là, dans ce temple, que nous pouvons entrer dans cette relation. Relation extraordinaire, de nous, petites créatures de rien du tout avec le Dieu infini, Dieu tout puissant.

La place du corps dans la relation avec Dieu

Dieu est esprit, pur esprit, et si nous pouvons entrer en relation avec Dieu, c'est (...) parce que Dieu nous a aussi créés esprits. Notre âme est une âme spirituelle, c'est un esprit, seulement ce n'est pas un esprit pur, c'est un esprit qui est joint à un corps. Effectivement, la relation à Dieu passe au niveau de l'âme ; cependant c'est Dieu qui l'a voulu ainsi, c'est Dieu qui nous a faits ainsi, Dieu veut que nous nous sauvions non seulement avec et par notre âme, mais aussi avec et, on peut dire aussi, par notre corps. Et cette relation avec Dieu qui, d'un côté, est essentiellement spirituelle, a une redondance (...) entre notre âme et notre corps. Toute notre vie sensible, la vie des sens, externes, internes,

va influencer notre âme. (...)

Nous avons des devoirs envers Dieu, des devoirs d'adoration, des devoirs de louanges et Dieu veut que ces actes ne soient pas que simplement, purement spirituels. Bien que, encore une fois, il faille l'opération de notre intelligence, de notre volonté, notre prière. Il ne suffit pas d'ouvrir la bouche, il ne suffit pas de chanter, il faut essentiellement, nécessairement l'opération de notre esprit, mais (...) dans notre nature humaine, il y a cette coopération entre nos sens et notre esprit. Nous louons Dieu en ouvrant la bouche, en chantant, en priant, en nous mettant à genoux. Nous faisons des actes d'adoration ! L'adoration c'est un acte spirituel, c'est notre âme qui adore, mais lorsque l'on plie le genou, combien cela aide l'âme à poser cet acte d'adoration. Vous le voyez vous-mêmes, si vous rentrez dans une église, sans faire aucun geste physique, ce geste d'abaissement, d'humiliation, d'humilité, ce n'est pas la même chose.

Il y a toute une interaction déjà dans l'Ancien Testament. On y trouve les références dans les prières d'aujourd'hui de cette bénédiction de l'orgue. Dans l'Ancien Testament déjà, Dieu demandait non seulement cette louange de la bouche, mais Il demandait qu'elle soit accompagnée par des instruments, d'où le fait d'accompagner nos actes religieux, nos actes qui honorent le Dieu, pur Esprit. Dieu veut que cela soit accompagné de tout cet ensemble d'instruments, trompettes, cymbales (...).

Déjà à Moïse, lorsque Dieu fixe le cérémonial des cérémonies de l'Ancien Testament, il ordonne l'usage de ces instruments (...).

* (Le style parlé a été conservé)

Un sacramental

Jusqu'ici, on peut dire que cette réflexion ne pourrait être que philosophique. Mais si l'on bénit l'orgue, c'est pour y rajouter quelque chose, quelque chose de merveilleux. On voit là cette délicatesse, cette suavité de Dieu par rapport à nous. Et si l'Eglise demande cette bénédiction c'est parce que Dieu le veut, et que cette



Présentation de l'orgue par M. Aubertin...

... en même temps qu'improvisait M. Gaillard



bénédictio va ajouter, transformer cet instrument. **C'est un instrument forcé-ment créé par des hommes. Dieu va le transformer en instrument de grâce.** Une fois béni, on va l'appeler instrument sacré. On ne va pas vénérer l'orgue outre mesure, il reste un instrument. On ne va pas le vénérer de la même manière que l'on vénère une statue de la Sainte Vierge, ou encore plus qu'on adore le Très Saint Sacrement, ce n'est pas du même ordre. Cependant il y a quelque chose. Cette bénédiction qui va justement rendre cet instrument (...) sacré, va en faire un sacramental. Cela veut dire qu'il ne va pas



Nombre de tuyaux ont ainsi été coupés...



... puis rabotés avant d'être accordés.

seulement concourir au niveau de nos sens pour élever notre âme, pour lui faciliter ce chemin vers le Bon Dieu. Cela va aller beaucoup plus loin.

Un sacramental est un instrument de grâce, c'est-à-dire qu'il nous apporte la grâce

À la différence du sacrement qui, lui, nous apporte la grâce sans que nous ayons grand chose à faire – nous la recevons ainsi, on appelle cela *ex opere operato*, c'est-à-dire l'acte du sacrement étant posé, la grâce est présente. Dans le sacramental, on peut dire en latin que c'est *ex opere operantis*, c'est-à-dire que nous recevons la grâce selon nos dispositions, selon les actes que nous allons poser. (...) Une fois l'orgue béni, à chaque fois que pendant une cérémonie résonneront ces notes, que les tuyaux souffleront leurs magnifiques harmonies, cet air vibrant, ces notes vont toucher nos oreilles et en même temps notre âme va être touchée par une grâce. À nous de l'accepter, à nous de la désirer, à nous de nous laisser porter par ces grâces, ces grâces qui vont nous permettre effectivement de mieux louer Dieu, de l'adorer, de rentrer plus profondément, plus intimement dans l'amour du Bon Dieu, dans la foi, par exemple la profession du Credo, dans ces chants magnifiques du Kyrie, du Sanctus, de l'Agnus Dei, tous les chants qui accompagnent et qui sont accompagnés par l'orgue.

Il suffit d'y penser et plus on désire ces grâces, plus elles nous touchent, mes bien chers frères. Dans l'*ex opere operantis*, dans le sacramental, (...) le degré d'efficacité de cette grâce dépend bien davantage de nous, mais ce qui est sûr, c'est que dès que l'organiste touchera les notes, ces grâces se présenteront à notre âme à travers l'audition.

Remercions vraiment le Bon Dieu de cette délicatesse, de cette attention. Et si nous faisons un peu attention, nous verrons que ces sacramentaux, nous les avons un peu partout. C'est pour cela que l'Eglise veut bénir à peu près tout ce qui tombe sous l'usage des hommes, l'Eglise tient à le bénir et ces mains, ces mains sacerdotales sont consacrées pour bénir, pour donner, pour faire que toute chose qui tombe sous l'usage des hommes de-

vienne ainsi source de grâces, entretienne cette vie avec Dieu. Encore une fois, c'est tellement beau de penser que le Bon Dieu nous a faits comme cela, nous a donné aussi une part sensible à notre vie, et que cette part sensible va pouvoir travailler, coopérer à la gloire de Dieu, à notre sanctification.

Le signe de l'Eglise

J'aimerais terminer par une autre image de l'orgue. Vous y voyez une quantité de tuyaux, de jeux, de sons, de timbres, une multitude. Et on dit bien « les grandes orgues », on le dit au pluriel. On peut dire aussi que c'est un bel orgue, mais on utilisera le pluriel, tellement il y a de multiplicité. Et pourtant il y a l'unité; cette multiplicité de sons sont réunis dans une mélodie. C'est une image de l'Eglise où il y a de nombreux membres, et pourtant un seul corps mystique, composé d'une multitude de membres. Et ce corps mystique est d'autant plus beau que règne l'harmonie.

Pour que cet ensemble, cet orgue élève l'âme, il faut que les sons qui en sortent soient harmonieux et c'est tout un travail que de faire sortir de ces tuyaux cette harmonie, il faut les régler. De même, chaque âme, on peut dire chaque cérémonie, chaque messe demande que tous nous nous réglions, nous nous mettions dans cette harmonie du tout. Il y a même dans le chant une grande exigence d'obéissance, d'humilité, on ne peut pas faire comme on voudrait. Il faut suivre, respecter cet ensemble pour qu'il soit beau et donc même dans un chant il y a encore la vertu d'obéissance, la vertu d'humilité. On n'y pense peut-être pas assez, mais elles y sont et c'est vraiment merveilleux de voir comment l'Eglise utilise tous les timbres, on peut dire tous les jeux de la vie humaine, pour tout faire coopérer à la gloire de Dieu, à notre sanctification. (...)

Une dernière petite pensée sur cet orgue. Si nous pouvons le bénir aujourd'hui, c'est grâce à vous, grâce à votre générosité. En même temps que nous remercions le Bon Dieu, nous élevons notre action de grâce vers le Bon Dieu et nous lui demandons de vous le rendre en mille grâces. Que chaque fois que cet orgue résonne vraiment, vous soyez portés plus intimement, plus profondément à louer Dieu, à l'adorer, à l'honorer et ainsi à vous sanctifier.



Un orgue ragailardi

— Michel Gaillard —

Trouver les mots justes pour décrire la restauration de l'orgue de Saint-Nicolas est un exercice difficile tellement il y a à dire, et l'on ne sait pas par où commencer... sinon par le commencement.

Il y a cinq ans, à la fin de la pose du nouvel orgue Aubertin de l'église Saint-Louis en l'Île, les responsables du clergé en charge du dossier de l'orgue à Saint-Nicolas prirent contact avec nous.

Il fut décidé dans un premier temps d'une petite remise à niveau de l'instrument afin que celui-ci fût à nouveau juste et entièrement fonctionnel (nombreuses fuites, pannes en tout genre malgré un entretien coûteux). Pendant deux semaines nous avons donc révisé cet orgue qui fut tout de suite enregistré par l'organiste titulaire pour sensibiliser les paroissiens. Durant l'intervention, je découvris la splendeur et le respect de la liturgie, l'ambiance pieuse et saine du lieu, les convictions solides et justes d'un clergé très accueillant, et enfin l'activité musicale dont la qualité n'a d'égale que la recueillement qu'elle suscite. Cette expérience a profondément influencé le programme ambitieux que j'ai alors établi pour restaurer cet instrument.

L'orgue devait être à la dimension de la beauté de la liturgie ! Le projet s'articulait autour de trois points essentiels :

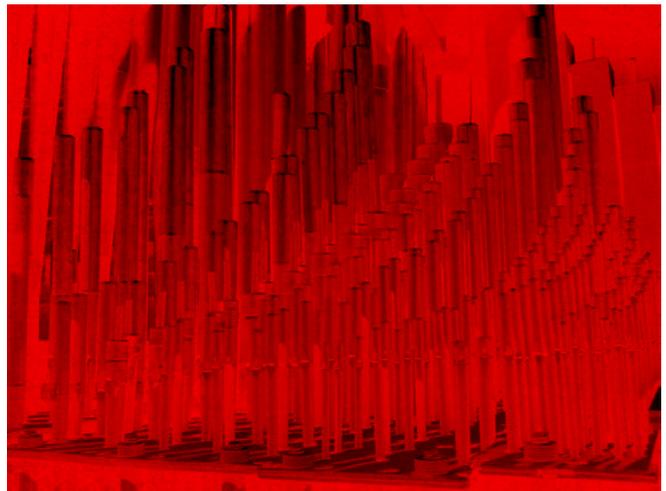
- Un meilleur aspect visuel de l'ensemble afin de pallier le déséquilibre proportionnel entre les deux buffets (positif et grand orgue).
- Un gain de place notable à la tribune et dans l'orgue per-

mettant un accès facile à tous les éléments techniques et de ce fait favorisant un entretien aisé, seule garantie de survie.

- Une meilleure diffusion sonore conférant à l'instrument une très forte personnalité (à l'image du facteur d'orgue... et du curé)

Après avoir fondamentalement restauré l'orgue de chœur, nous nous sommes attelés à la reconstruction du grand-orgue. Etalés sur deux années ces travaux se sont déroulés en différentes phases :

- Dépose et réalisation en atelier des travaux préparatoires pendant la première année ;
- Janvier 2009 : début *in situ* avec installation d'un atelier complet dans le grenier de la nef latérale ;



Une véritable forêt de tuyaux

- Rehausse du grand corps du buffet (1,20 m) et complément de celui-ci par des pièces d'ébénisterie réalisées en copie au modèle ;

- Restauration des organes techniques : sommiers, réservoirs d'air, poumons de tirage des jeux, relais des tirages des notes, moteurs pneumatiques...

- Restauration de la tuyauterie : rallonge, rediapasonnage, débosselage de la tuyauterie en métal, traitements fongicides et collage de la tuyauterie en bois ;

- Reconstruction avec réimplantation dans les nouvelles structures des éléments techniques ;

- Reconstruction de l'alimentation en vent ;
- Reconstruction de la console en fenêtre et de la traction des notes et des registres ;

- Réimplantation de la tuyauterie, traitement de l'harmonie et accord complet de l'orgue.

La démarche se voulait avant tout fondamentalement patrimoniale et conservatrice pour différentes raisons :

- Garder tout le matériel existant qui a déjà nécessité de considérables efforts financiers et le restructurer avec logique et homogénéité ;

- Optimiser ce reliquat acquis afin de lui garantir une bonne tenue dans le temps ;

- Se donner les moyens de réaliser un programme technique musical et ambitieux dont le budget doit rester accessible à un autofinancement.

C'est là qu'interviennent les compétences imaginatives



du facteur d'orgue dont les idées et les choix qu'il met en application ne sont qu'une projection technique et auditive de l'œuvre qu'il entend réaliser.

Cette solution nécessite la pleine confiance du donneur d'ordre. Mais elle permet d'éviter les nombreux écueils de la procédure administrative concernant les orgues classés ou non dont la liste exhaustive laisse entrevoir les dérives et où le devenir musical de l'orgue est totalement absent pour un prix qui lui est trois fois plus élevé :

- ✦ Absence de demande de subvention, avec son corollaire d'ayatollah : experts, techniciens conseils, rapporteurs, et les « pourcentages » qui les accompagnent ;
- ✦ Absence de demande d'autorisation avec ses études préalables, définitives, appels d'offres et de nouveau les « pourcentages » ;



Louis Vierne à l'orgue en 1927



Orgue avec le positif jugé sur le pignon



Buffet en 2007

cifiques à la facture d'orgue ;

- ✦ Les nombreux fidèles qui ont patiemment supporté les désagréments du chantier sur site ;
- ✦ Le soutien efficace d'amis organistes pour leurs conseils ;
- ✦ L'équipe des ébénistes de l'entreprise Barbet ;
- ✦ Le calligraphe qui a réalisé la nomenclature des jeux ;
- ✦ Toute l'équipe des facteurs d'orgue qui a permis la réalisation de cette formidable aventure ;
- ✦ Et enfin la communauté de la Fraternité, au contact de laquelle une réelle complicité humaine et spirituelle s'est établie. L'orgue est et restera le résultat d'une œuvre collective. Il est véritablement le fruit du travail de la terre et du travail des hommes.

Je voudrais enfin vous faire partager un moment anecdotique s'il en est. Au début du chantier, l'instrument étant noir de suie, nous avions tous l'allure de pauvres mendiants qui vivent dans la misère et le besoin. Un soir de février, étant très fatigué par une journée de travail pénible, je me suis assis sur le bord des marches de l'entrée principale de l'église. Quelle ne fut pas ma surprise quand des paroissiennes sortant de la messe me firent l'aumône de quelques pièces et que des jeunes filles engagées de la paroisse me proposèrent la soupe populaire !



Buffet rehaussé (novembre 2009)

✦ Absence de démarches administratives auprès des commissions des orgues nationales, régionales, départementales ou municipales dont on sait que l'abus du pouvoir de nuisance qu'elles exercent n'a d'égale que la corruption qui les gangrène.

Ce projet a généré un formidable élan de solidarité au niveau de la paroisse mais aussi dans le monde de l'orgue. Que soient ici remerciés tous ceux qui ont contribué à cette réussite, à savoir :

- ✦ Les nombreux et généreux donateurs ;
- ✦ Les paroissiens qui nous ont hébergés ;
- ✦ Ceux qui nous ont fourni des échafaudages tout neufs ;
- ✦ Ceux qui ont mis à notre disposition des matières spé-

L'émotion suscitée par la bénédiction et le retour liturgique de l'instrument, le samedi 7 novembre 2009, ainsi que le raz-de-marée d'enthousiasme et de satisfaction des fidèles émus jusqu'aux larmes, restera pour moi un des moments les plus marquants de ma vie d'homme. Je garderai toujours le souvenir de ce monsieur tétraplégique qui au bout d'un effort considérable nous confiait sa joie et son admiration.

Je conclurai mon propos par la citation d'une personne bienveillante m'ayant aidé sur un chantier à Boulogne-sur-Mer : « Avec Monsieur Gaillard on pleure quand il arrive, mais on pleure aussi quand il repart : un sacré Gaillard ! » ☒

Histoire d'une œuvre d'art : le buffet d'orgue

Les origines

L'orgue de Saint-Nicolas-du-Chardonnet possède un buffet très élégant que vient de magnifier la maison Aubertin grâce à une audace de bon aloi.

Construit de 1723 à 1725 par l'artiste menuisier H. Oger, ce buffet est certainement l'un des plus anciens de Paris. Destiné à enchâsser l'orgue de l'église des Saints Innocents, il fut sauvé lors de la destruction de l'église en 1787 et rapatrié à Saint-Nicolas-du-Chardonnet où il subit nombre de changements.

En particulier, le positif (partie de l'orgue posée aujourd'hui sur la balustrade) se vit disposé au-dessus du grand orgue en 1897 par la maison Merklin (voir photo A) pour être ensuite descendu en 1936 lors de la construction de la façade de Saint-Nicolas.

La console (la partie où sont les claviers) était alors disposée « en fenêtre ». Trente ans plus tard, en 1961, la maison Roethlinger retira la console du buffet, gâtant l'harmonie précédente.

Les travaux de 2009

En somme, ce buffet avait subi au

cours du temps différents changements qui ne l'avaient pas nécessairement embelli. En particulier subsistait une certaine disproportion entre le grand orgue – qui semblait affaissé (voir photos B et C) – et le positif.

La maison Aubertin proposa à notre grande satisfaction de rehausser le grand orgue d'un mètre vingt. Outre les avantages techniques (une plus grande place est dégagée en hauteur pour mieux organiser les jeux à l'intérieur de l'orgue) et sonores (le son lancé plus près des voutes se répand mieux dans l'église), le buffet du grand orgue apparaît plus élancé tandis que les atlantes jadis confinées apparaissent avec noblesse et que les bases des tourelles avec les angelots se distinguent nettement.

Pour les photos, cf.

http://picasaweb.google.fr/GRALLMENET/RESTAURATION_GRAND_ORGUE_ST_NICOLAS_M_GAILLARD

Pour les vidéos, cf.

http://www.dailymotion.com/video/xaxw6e_remise-en-forme-tuyau-montre-restau_music



Buffet reposant provisoirement sur des vérins



La console est mise en fenêtre



Buffet désossé (janvier 2009)



Buffet désossé et rehaussé (2009)



Pose des pièces neuves d'ébénisterie



L'aménagement de la tribune achevé



Quelques uns des 3 500 tuyaux...

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Inès PAROT	21 janvier
Claire d'HERBAIS de THUN	19 octobre
Lucrèce LE TOURNEUR-HUGO	8 novembre

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Anne de SAINTE-OLIVE, 77 ans	23 janvier
Monique BOLLENOT, 78 ans	23 octobre
Jeanne DIEBOLD, 98 ans	26 octobre
Guy MAINGOT, 84 ans	29 octobre
Jean-Pierre CHEVRIE, 81 ans	9 nov.
Révérend Père Roger MORANDI, 94 ans	10 nov.
Marguerite BRUNET, 89 ans	16 nov.
Vincent CARRATURA, 87 ans	19 nov.



Un prêtre répond à vos questions

— Abbé François-Marie Chautard —

Un lecteur nous pose la question suivante : « Faut-il faire la génuflexion sur les côtés du chœur (là où se trouve la grille) alors que l'on ne va pas à la sacristie et que l'on se rend à l'autel de la Vierge ? »

La réponse est simple : indépendamment des offices, on doit faire la génuflexion à trois reprises, lorsqu'on :

- entre dans l'église,
- sort de l'église,
- passe devant le tabernacle pour changer de côté.

Dès lors, on ne doit faire de génuflexion sur les côtés du chœur que si l'on sort de l'église pour aller à la sacristie ou que l'on sort de la sacristie pour entrer dans l'église.

Ajoutons que la génuflexion n'est pas nécessaire lorsqu'on passe derrière le tabernacle (dans le déambulatoire) ni devant les autels des chapelles latérales.



Un autre lecteur, faisant preuve d'une saine curiosité théologique, nous demande si « au moment de la grande élévation [nous adorons] sous les Saintes Espèces, Notre-Seigneur Jésus-Christ Souffrant ou Glorifié ? »

Pour résoudre cette aporie, il faut se reporter aux paroles de la consécration, ou plus exactement à la signification des paroles de la Transsubstantiation.

Celle-ci est claire : « Ceci est mon corps ». La consécration utilise un présent. Dès lors, les paroles de la consécration donnent suite au corps de Notre-Seigneur tel qu'il est au moment présent de la consécration.

En l'occurrence, il est aujourd'hui glorifié. Nous adorons donc Notre-Seigneur glorifié. C'est un corps glorieux, uni à son Sang

Mais si d'aventure, les Apôtres avaient consacré le Corps et le Sang de Notre-Seigneur le jour du Samedi Saint, ils auraient consacré un Corps mort privé de son Sang. Puis, s'ils avaient consacré le calice, ils auraient consacré le Sang séparé du Corps.

En effet, les paroles sacramentelles de la consécration sont à comprendre au sens strict. Or, nulle part n'est fait mention du Sang dans la consécration du Corps. Et vice versa pour la consécration du Sang. Et si nous parlons du corps d'un mort, c'est que ce corps est séparé de son âme et de son Sang.

Cependant, si l'on parle du corps d'un vivant, c'est que ce corps est uni à son sang et à son âme. Donc la consécration faite aujourd'hui alors que Jésus-Christ est vivant donne lieu à un Corps uni à son sang et à son âme.

De même, puisque le corps de Jésus-Christ est uni indissolublement à la personne du Verbe, la divinité est toujours présente avec le Corps. De plus, depuis la Résurrection, le corps du Christ est de nouveau uni à son sang et à son âme. Le corps de Jésus est ainsi un corps *vivant, animé et uni* à la personne du Verbe. C'est pourquoi là où il y a le corps de Jésus, il y a nécessairement le *sang, l'âme et la divinité* de Jésus. En bref, parce que le corps de Jésus n'est pas séparable

aujourd'hui de son sang, de son âme et de sa divinité – c'est ce que l'on nomme **loi de concomitance** – l'hostie consacrée contient nécessairement le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus. C'est pourquoi nous adorons le Corps auxquels sont unis le Sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ.

Mais si les Apôtres avaient consacré le pain et le vin le Vendredi Saint, l'hostie n'aurait contenu que le corps et la divinité, et le calice que le sang et la divinité, puisque le corps, le sang et l'âme du Christ étaient séparées.

« Quant à l'âme, dit saint Thomas, elle fut réellement séparée du corps, nous l'avons vu. Par conséquent, si l'on avait célébré ce sacrement pendant les trois jours où le Christ demeura dans la mort, l'âme n'y aurait pas été présente, ni en vertu du sacrement, ni en vertu de la concomitance réelle. Mais parce que « le Christ ressuscité des morts ne meurt plus » (Rm 6, 9), son âme est toujours réellement unie à son corps. Et par conséquent, dans ce sacrement, le corps du Christ se trouve en vertu du sacrement, et son âme en vertu de la concomitance réelle »¹.

Enfin, ajoutons que le sacrifice de la messe nous montre des espèces sacramentelles séparées. Il y a d'un côté les espèces consacrées du pain, et de l'autre celles du vin. Sacramentellement, c'est-à-dire du point de vue des espèces consacrées, le Christ est immolé. Il est donc sacramentellement souffrant.

Toutefois, comme nous venons de l'expliquer, il est réellement présent sous les espèces avec son corps glorieux.

Nous adorons donc un Christ immolé sacramentellement et ne souffrant pourtant pas le moins du monde puisqu'il est présent substantiellement et physiquement d'une manière glorifiée. ☒

1. Somme théologique, III. 76, ad 1

Hyacinthe Rigaud (1659-1743) ou l'art du Portrait

— Dominique Moufle —

En quel honneur, penserez-vous, fallait-il qu'une rubrique du *Chardonnet* abordât ce mois-ci un pareil sujet ?

Tout simplement en l'honneur de Hyacinthe Rigaud, ce grand peintre français dont nous célébrons cette année le 350^e anniversaire de la naissance, et en l'honneur du portrait, ce grand art issu comme tant d'autres de la civilisation catholique. Car on ne peut parler de celui-ci sans évoquer celui-là.

Et d'ailleurs, notre église Saint-Nicolas ne contient-elle pas au moins neuf portraits ? Quatre sont des peintures et cinq sont des sculptures. Citons-les. Dans la première catégorie, saint Pie V, saint Charles Borromée, saint François de Sales, et le saint abbé Gros, curé de cette paroisse, mort martyr en septembre 1792. Dans la seconde, il y a saint Pie X, nos deux regrettés prélats Mgr Lefebvre et Mgr Ducaud-Bourget, le sieur Jérôme Bignon et Charles Le Brun, tous les deux juchés sur leurs tombeaux. Ce à quoi l'on pourrait ajouter la statue en pied de saint Vincent de Paul, dont la seule silhouette, aisément reconnaissable, est déjà évocatrice de charité. Ce qui porte le total à dix.

Il me paraît donc tout à fait licite d'aborder ici ce sujet d'autant que l'Église ne s'est jamais opposée à l'art du portrait.

L'Église catholique et l'image

Considérant que, dans son infinie bonté, Dieu s'est fait homme, et s'est fait connaître à nous sous cette forme, l'Église a, d'emblée, autorisé et recom-

mandé sa représentation imagée. Non seulement celle du Christ, mais également celles du Père et du Saint-Esprit, de la Vierge Marie, de tous les saints, et même des anges puisqu'ils apparaissent si souvent sous cette forme dans l'Ancien et le Nouveau Testament tout comme dans l'Histoire.

Devant les réticences de certains fidèles, elle réaffirma solennellement la légitimité de cette pratique en deux grandes occasions :



Louis XIV en costume royal (1707), Musée du Louvre

Au II^e concile de Nicée, d'abord, en 787, pour mettre fin à la « querelle des iconoclastes » qui se développait dans le drame à Byzance, et qui, sous l'influence du judaïsme voisin et de l'islam naissant, refusait toute représentation divine ou mystique et en exigeait même la destruction systématique. Périrent ainsi nombre de chefs-d'œuvre.

Au concile de Trente, ensuite, dans les années 1550, pour s'opposer à l'hérésie protestante qui, niant

l'opportunité du culte des saints, en interdisait les images ainsi que celle de Dieu par voie de conséquence. Les prescriptions de ce saint concile furent si nettes dans ce domaine comme dans tous les autres et furent si bien suivies dans toute la chrétienté qu'elles entraînaient l'éclosion et l'épanouissement d'un art qui est tout à fait catholique et qu'on dit baroque.

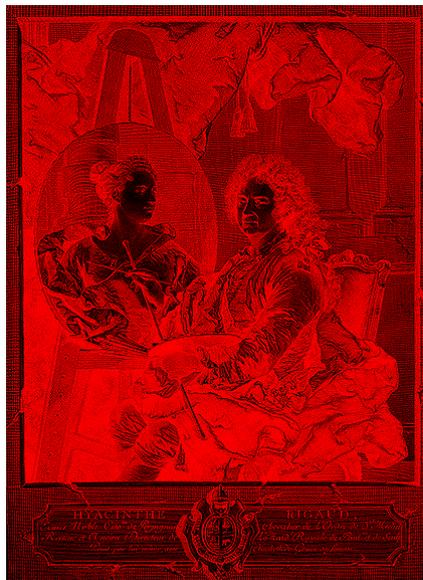
Au fait, n'est-il pas étrange, une fois encore, de constater que les applicateurs de Vatican II, suivant aveuglément en cela le monde contemporain, suppriment volontiers l'art figuratif dans nos églises et répugnent à commander de telles œuvres ? Il semble que l'icône orientale puisse seule trouver grâce à leurs yeux. Curieux paradoxe, parce que cet art qui considère l'image elle-même comme objet de vénération, sinon d'adoration, cet art est figé depuis près de douze siècles. Alors que, durant ce temps, les artistes catholiques ont inventé à profusion formes et styles, osant tout aborder dans la nature qu'ils savent être un don du Créateur. Ils savent aussi que l'homme reste fait d'un corps et d'une âme, et sont persuadés que les attitudes, les gestes, les visages et jusqu'aux regards permettent l'expression et la compréhension des sentiments. Ils ont donc la faculté, rare dans l'histoire du monde, de développer l'art du portrait. L'Église n'avait rien à redire à cela, bien au contraire, dans la mesure où cette représentation des personnes est faite pour les évoquer, elles et leurs mérites, sans vénération excessive, à la manière en somme de ces mementos que l'on glisse de nos jours dans les feuillets des livres de messe.

Les portraits de Hyacinthe Rigaud

Hyacinthe Rigaud est né à Perpignan le 18 juillet 1659, quatre mois avant que l'ancienne province de Catalogne ne devînt française. Il a vécu quatre-vingt-quatre ans, et fut l'un de ces peintres qui connurent, comme portraitistes, la plus grande célébrité¹. À juste titre d'ailleurs, car son œuvre est d'une surprenante abondance et d'une perfection constante.

Ses facultés lui permettent de rendre les traits du visage avec beaucoup de vérité, alors qu'ils étaient trop souvent idéalisés jusque-là. Il sait, lui, comprendre le caractère du modèle, à l'insu parfois de ce dernier, et il sait le traduire par d'infimes, d'imperceptibles nuances. C'est donc, en plus des marques évidentes de la fonction sociale, ce qu'il y a de bonté, d'autorité, de courage ou d'intelligence qu'il s'efforce et parvient si bien à exprimer, les vertus morales autant et plus que les qualités physiques.

À son grand talent de dessinateur et de coloriste, il ajoute celui de décorateur. C'est lui en effet qui choisit les poses, dicte les attitudes et conseille les vêtements. Et c'est lui, surtout, qui impose la façon dont le modèle doit tenir son regard : soit vers le spectateur, droit dans les yeux, et c'est une façon de le rendre encore plus présent, plus vivant ; soit vers une tout autre direction, pour suggérer une préoccupation, et donc une action.



Gravure de Jean Daullé d'après Rigaud : « Autoportrait de Rigaud peignant son épouse, Elisabeth de Gouy (1742), collection particulière.

Et puis, chez Rigaud, le visage n'est pas le seul élément constitutif du portrait. Tout l'environnement doit participer à l'expression du caractère. Comme son siècle est fait de grandeur et sa clientèle de noblesse, il n'hésite pas à envelopper ses personnages dans de vastes, riches et lourdes tentures,

dans des étoffes moirées qui amplifient le thème et gonflent le motif. Cela plaît grandement...

Un succès sans pareil lui vaut bientôt les commandes les plus prestigieuses. Non seulement les hauts personnages de la société, mais également ceux de la cour, et le roi lui-même veulent être « figurés » par lui. C'est l'époque de la grande composition de Louis XIV en costume du sacre (1701). Bientôt, sa renommée franchit les frontières et les grands des autres cours européennes passent commande pour un portrait de sa main.

Cette notoriété ne faiblit pas après la mort du roi, en 1715. Il a même la possibilité de peindre trois fois, en costume d'apparat, le jeune Louis XV, toujours au milieu d'un fastueux décor bien fait pour magnifier la fonction de roi.

Hyacinthe Rigaud était bègue. Cette infirmité lui permet de peindre à son aise, sans avoir besoin de converser pendant les redoutables séances de pose, l'abbé de la Trappe.

Il mourut le 29 décembre 1743, anobli, riche et comblé d'honneurs, sans postérité, bien qu'il fût marié avec Elisabeth de Gouy et que cette union eût été des plus heureuses.

Très pieux, comme en témoigne l'inventaire de sa bibliothèque, remplie de livres de dévotion, il n'a cependant composé que quelques toiles religieuses. Figurent parmi celles-ci une crucifixion de fort belle qualité, qu'on peut voir au musée de Perpignan, et un Saint-André, son morceau de réception, en 1700, à l'Académie, et que cette illustre compagnie eut la patience d'attendre pendant quarante-deux ans... ☒

1. Jacques Thuillier, in « Hyacinthe Rigaud », wikipedia.org.

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins — 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 — Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Ferrey, 22 rue Barbès — 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 — Tirage : 2100 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

Parlons doctrine...

— Abbé François-Marie Chautard —

Le premier dimanche de l'Avent aura marqué le quarantième anniversaire de l'entrée en vigueur du *Novus Ordo Missæ* appelé également rite de Paul VI.

Véritable cheval de Troie installé au cœur de la liturgie catholique, ce rite, quand il n'a pas déformé la foi de ceux qui y assistaient, a détourné de l'Église une foule innombrable de fidèles détournés par un tel bouleversement.

De nombreux travaux de qualité ont dévoilé les insuffisances et les ambiguïtés d'un rite dont la validité reste toujours sujette à caution¹. Perte du sens du sacré, reniement de traditions liturgiques vénérables, atténuation ou suppression du sacrifice et de la place du prêtre, tels sont les lieux communs sur la question. Quarante ans après sa parution, le N.O.M. paraît indéniablement frappé de suspicion.

Retour sur le *Motu Proprio*

Or, il y a deux ans, cette critique multiforme s'est trouvée répercutée par la décision pontificale d'élargir le droit de célébrer le rite de saint Pie V. Document largement médiatisé, le *Motu Proprio Summorum Pontificum* est apparu à tous comme un événement marquant de l'histoire liturgique et ecclésiastique des quarante dernières années. La porte de la messe de toujours, décadennassée en 1984, entrebaillée en 1988, s'est entrouverte en 2007.

Depuis deux ans, de nombreux prêtres et fidèles ont ainsi pu découvrir une messe dont ils ignoraient la véritable nature. C'est un des grands effets bénéfiques du *Motu Proprio*, effets dont nous n'avons pas encore pris toute la mesure.

Mais il faut bien noter que ce bien dont nous parlons pourrait se nom-

mer un moindre mal. Non pas que la messe traditionnelle soit en elle-même un moindre mal, mais la messe de toujours sans la doctrine de toujours, reste, qu'on le veuille ou non, un moindre mal.

Nous nous réjouissons de ce moindre mal, car en découvrant la messe (en y assistant ou en la célébrant) ces prêtres et fidèles se dirigent vers la Tradition. Ils avancent vers le bien.

Aussi nous ne pouvons que nous réjouir de la multiplication des messes *Motu Proprio* pour tous ces catholiques – prêtres et fidèles – qui en avaient été privés.

Cependant, que nous applaudissions à la multiplication des messes *Motu Proprio* ne signifie nullement que nous encourageons nos fidèles à y participer. Bien au contraire ! Or, un certain nombre de fidèles estiment qu'ils peuvent dorénavant retourner dans leurs paroisses. Ce serait là une grave erreur. **Car ce qui est un bien pour les fidèles conciliaires serait un mal pour nos fidèles.**

Pour les fidèles de l'Église conciliaire, passer de la messe de Paul VI avec la doctrine actuelle à la messe de toujours avec la doctrine actuelle, consiste à s'élever, à se diriger vers la Tradition.

Mais **pour nos fidèles, quitter une paroisse traditionnelle, de la FSSPX et consorts**, où l'on a non seulement la messe de toujours, mais la doctrine de toujours, des prêtres et des sacrements dont nous sommes certains de la validité, un catéchisme non frelaté (comme *Le Nouveau Catéchisme de l'Église catholique* ou le *Compendium*), un environnement de fidèles convaincus, **pour une messe *Motu Proprio* sans catéchisme sûr, sans prédication traditionnelle, sans sacrements certains valides, au milieu de fidèles de tous horizons et non formés, ne constitue certes pas un bien ou un**

progrès, mais un mal, une régression.

C'est tout le paradoxe de ce *Motu Proprio* qui concerne tout le monde sauf... la FSSPX. Car si les supérieurs de la FSSPX ont demandé la liberté de la messe, ce n'est pas pour la FSSPX, puisque celle-ci a toujours gardé cette liberté, mais pour le reste de l'Église, afin que les âmes aient plus facilement accès à ces trésors liturgiques.

Pour un bon usage du *Motu Proprio*

Qu'on ne se méprenne pas : le *Motu Proprio*, malgré ses bons effets que nous avons soulignés plus haut, n'a pas mis un terme à la crise de l'Église ni même au combat de la messe. En particulier, il a affirmé avec force la pleine légitimité du rite de Paul VI qu'il appelle forme ordinaire.

Or il faut le répéter à l'envi : ce n'est pas la messe tridentine qui pose un problème, c'est la messe de Paul VI. Ce sont ses insuffisances graves qui ont conduit Mgr Lefebvre et tant de ses frères d'armes à s'opposer vigoureusement au *Novus Ordo*. La véritable résolution du problème de la messe n'a donc pas eu lieu avec la libération sous condition de la messe de toujours. C'est seulement quand la fumée du dernier cierge de la dernière messe de Paul VI se sera dissipée que le problème sera réglé.

Hélas ! Des fidèles et prêtres engagés – nous voulons parler (entre autres) de l'association « Réunicatho » – veulent à tout prix faire le lien entre ces deux rites, promouvoir la messe tridentine – qu'ils s'acharnent à appeler forme extraordinaire – en reconnaissant la pleine légitimité et bonté du rite de Paul VI. N'a-t-on pas entendu Monsieur Fabien Leroux, représentant cette association au micro de Radio Courtoisie², déclarer tout bonnement que si l'on demandait aux évêques la

1. En raison de l'intention du célébrant qui, dans le nouveau rite, donne à la messe sa signification sacramentelle que le rite ne contient pas de façon claire. Dès lors, tout dépend de la formation doctrinale du prêtre.

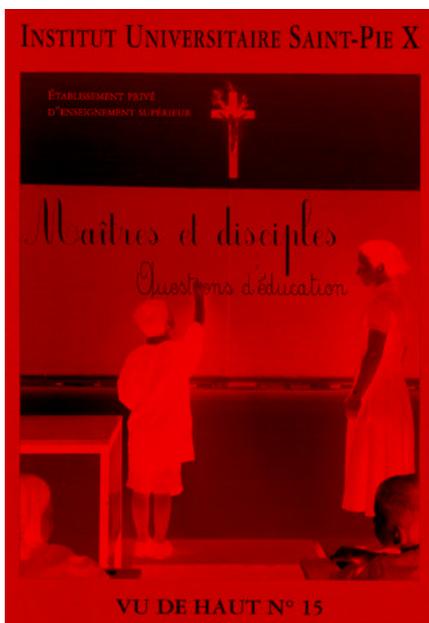
2. Émission du lundi 12 octobre 2009 au journal de Philippe Maxence.

célébration de la messe tridentine, il fallait bien aller de temps en temps à la forme ordinaire. Du reste, il ajoutait benoîtement qu'il n'avait pas reçu un bon catéchisme et qu'il n'allait pas à la messe pour recevoir une doctrine³. Enfin, le comble fut atteint quand, ingénument, il déclara préciser aux évêques qu'il demandait la messe traditionnelle indépendamment de tout problème doctrinal qui lui était étranger⁴ ! En écho, l'abbé Chanut lui répondit que tout son ministère avait œuvré dans le sens d'une fusion entre les deux rites, sachant qu'il n'en condamnait aucun.

On ne s'étonnera donc pas de savoir que la FSSPX ne fut pas présente au Congrès de cette association tenu à Versailles le 14 novembre 2009.

Parlons doctrine

Le drame est qu'en séparant le problème liturgique de ses racines doctrinales, ces personnes passent à côté du vrai problème de l'Église et d'un réel intérêt du *Motu Proprio*. La FSSPX est formelle : ce *Motu Proprio*, appréciable à certains égards, critiquable sur d'autres, constitue une étape, un préalable avant les problèmes de fond, les questions doctrinales. C'est seulement quand ces difficultés seront résolues dans l'esprit des « Romains » que nous pourrons passer à la dernière phase : la réforme pratique et concrète de l'Église dans tout son ensemble. D'ailleurs, ce



Questions de mots

« Les mots sont la seule chose pour laquelle il vaille la peine de se battre » disait Chesterton¹.

Or, il est notable que le *Novus Ordo Missæ* de 1969 (c'est le nom officiel) ait été appelé tour à tour « nouvelle messe », « messe de Paul VI », « messe bâtarde », « messe de Luther », « nouveau rite », « messe du concile » sans compter d'autres dénominations.

À l'inverse, la messe tridentine fut désignée sous les noms de « messe ancienne », « messe de saint Pie V », « messe selon le missel de 1962 », « messe de toujours ».

Ces appellations contrôlées – par nos anciens – signifiaient exactement ce qu'elles nommaient : une profonde rupture théologique et liturgique entre ces deux rites.

Or, dans *Summorum Pontificum*, Benoît XVI, fidèle à son herméneutique de la continuité, a baptisé respectivement la nouvelle messe et la messe de toujours « forme ordinaire » et « forme extraordinaire » de l'unique rite romain. Cette désignation n'est pas anodine et tend à gommer toute rupture entre les deux rites. L'idée de la réforme de la réforme n'est pas éloignée. Celle d'une primauté de la « forme ordinaire » non plus.

Or, comme le notait Volkoff avec raison, « se laisser imposer le vocabulaire de l'adversaire, c'est déjà, dans une guerre idéologique, perdre la moitié de la bataille »². Aussi resterons-nous fidèles à notre bon vieux lexique... traditionnel.

1. Cité par De Corte, *La Prudence*, DMM, p. 5.

2. V. Volkoff, *La désinformation, arme de guerre*, L'âge d'homme, 2004, p. 15.

document, reçu comme l'acceptation du second préalable, enclencha les discussions doctrinales. Car, pour Rome comme pour la FSSPX, la véritable question n'est pas liturgique mais doctrinale.

Il convient donc de ne pas s'arrêter en chemin et de ne pas se limiter à une messe *Motu Proprio*. Ce serait la solution de facilité pour beaucoup. N'allons pas nous réfugier derrière une incompetence confortable en matière doctrinale. Profitons au contraire de ce réajustement du combat pour étudier les raisons profondes qui sous-tendent notre combat. Si nous négligeons ce travail, nous finirons nous aussi – prêtres ou fidèles – par lutter dans le brouillard et nous égarer dans des combats bancals.

Tout fidèle, appelé par sa confirmation à ce témoignage public de la foi, doit se faire un devoir de savoir défendre sa foi, « toujours prêts à répondre à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous »⁵. Le faisant, il défendra par la même occasion la messe de toujours dont la véritable défense est inséparable de celle de la foi dont elle est le précieux canal. ☒

3. « Arrêtons un peu avec la doctrine. Je ne vais pas à la messe pour avoir un cours de théologie ». Là-dessus, l'abbé Chanut précisa heureusement qu'on y allait quand même pour recevoir un bon catéchisme.

4. « Je n'ai pas de conflit doctrinal, idéologique (...) et c'est dans ce sens là qu'on va les voir [les évêques] ».

5. 1 Pet 3/15.

L'espérance bienheureuse

— Abbé Bruno Schaeffer —

La proportion entre la joie de l'attente et l'espérance bienheureuse donne à la vie chrétienne une tonalité propre. Le temps de l'Avent nous permet de ne pas l'oublier.

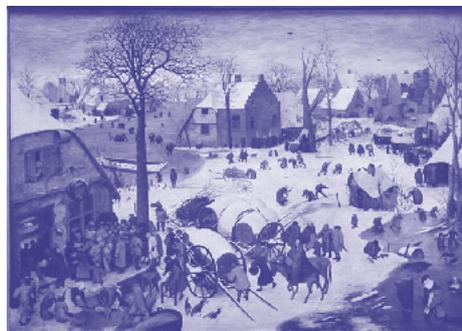
« *Salvatore[m] expectamus* », nous attendons le Seigneur, saint Paul en deux mots trace la voie : en cela nous vivons déjà dans le ciel. Il veut nous trouver comme Tite « Etant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons et de l'avènement glorieux du Grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ ».

La préparation est triple. La Sainte Vierge approche de nous l'Enfant de la crèche, la prière et la pénitence ouvrent à nos âmes la source de la grâce. Enfin la perspective du retour du Seigneur empêche d'ignorer celle du jugement. Elle demande la perception du vide de toutes les choses vues comme durables. Nous nous appuyons sur elles, nous les amassons comme si nous devions en jouir éternellement. Dieu seul est notre richesse et Notre-Seigneur dans l'Évangile dénonce la folie de nos autres attaches : « Insensé que tu es, on va te redemander ton âme, cette nuit même, et pour qui sera ce que tu as amassé ? » N'attendons pas des biens passagers plus qu'ils ne peuvent nous donner, contre une tendance bien réelle à demander à Dieu d'en jouir sans cesse.

L'âme intérieure va chercher dans le silence la confiance des pauvres vis-à-vis des décisions de la Providence. « Je me tais, je n'ouvre pas la bouche » : c'est paradoxalement en le chantant dans les psaumes qu'éclate notre espérance en Dieu, notre seule richesse. « Amassez dans le ciel un trésor ». En donnant ce conseil Jésus en précise l'effet : « car où est notre trésor, là aussi est notre cœur ».

L'attente de Noël

L'attente de Noël n'a rien de matériel, elle porte sur Dieu, sur ses biens excellents, ils demeurent toujours et ils ne périront jamais. Suspendue à la venue de Dieu, cette attente révèle une plénitude de la confiance. Dès l'Ancien Testament, le livre de la Genèse célèbre l'attente des nations, le roi David dans les psaumes assortit cette attente de Dieu de la certitude de n'être pas confondu, de ce côté là, la déception n'existe pas. L'Église dans le Sanctus fait du chant des anges un chant de la terre : « *Benedictus qui venit in nomine Domini* ». Notre bénédiction c'est le Christ Sauveur venant au nom du Seigneur. Dieu s'incline tendrement vers



Le dénombrement de Béthléem, Pierre Bruegel, Musée de Lille

sa pauvre créature, en saisissant sa main secourable. L'âme répète : « Nous l'attendons et il nous sauvera (...) nous serons ravis de joie dans le salut qu'il nous donne ». Telle est la confiance parfaite du prophète Isaïe. En l'empruntant nous nous hissons au-dessus des choses de la terre. Plus nous nous prêtons à cette élévation, œuvre de la grâce dans nos âmes, plus notre joie et notre ardeur des biens éternels grandit. Pourtant, selon l'observation du bienheureux Gueric d'Igny, disciple de saint Bernard, beaucoup « se précipitent pour s'emparer du butin que leur offre le monde ». Pas de recherche du vrai bonheur sans celle du ciel. Le psaume 39 met sur nos lèvres cette assurance livrée par le Saint-Esprit : « Bienheureux celui qui place toute son espérance, sa confiance dans le Seigneur, et qui ne se tourne pas vers les vanités et ceux qui font des choses fausses ». Les marques de la bienveillance et des faveurs divines tournent nos âmes vers la venue de Jésus. Le reste ne compte plus en face de l'étendue de la miséricorde. « Le Seigneur est mon partage » confesse sobrement le livre des Lamentations. Et il « est bon d'attendre en silence le salut que Dieu nous permet ». Toute possibilité d'erreur et de déception s'estompe, nous faisons profession d'espérance avec une fermeté inébranlable. C'est la fermeté de l'espérance décrite par saint Paul dans l'Épître aux Hébreux, elle annonce une sortie victorieuse de l'épreuve, la force de la proximité de Dieu. Le poids de l'anxiété et de la tristesse a conduit l'âme au bord de la défaillance mais la perspective du jour du salut la relève. Soutenue par la grâce, l'âme comprend la raison d'être de la purification. C'est sa prière avec le psaume 118 : « Que mon cœur soit désormais sans reproche dans l'observance de vos lois, afin que je ne sois pas trompé dans l'attente de vos paroles. Je continue à espérer par-dessus tout ». Les épreuves extérieures servent la croissance intérieure, la confiance et la fidélité ont leur récompense. Malgré l'impression possible de la durée, le temps de l'Avent nous rassure : il vient, il ne tardera pas, il est à la porte. Bien l'employer, c'est pour le bienheureux Gueric le prendre comme une trêve : « es-tu pécheur, elle t'est donnée pour faire pénitence et non pour vivre dans la négligence ; es-tu saint, c'est pour avancer en sainteté et non pour défailir dans la foi ». Attention à une mauvaise attente, sourde aux

avertissements divins, selon un ancien Père : « Le pécheur dit demain et demain en a tué beaucoup ». Le délai imposé à l'espérance ne doit pas attiédir notre foi ni diminuer notre patience. L'évidence du lien entre la patience et la foi s'adresse dans l'Évangile à « ceux qui avaient cru seulement pour un temps et au temps de la tentation, se retirent ». L'objet de la foi sera celui de notre contemplation éternelle. Le Seigneur, explique Osée, conduit au désert son épouse dans la foi et « là, lui

dit-il, vous m'attendrez plusieurs jours. Vous ne vous abandonnez cependant à personne, vous n'épouserez point un autre mari, et je vous attendrai moi-même ». Le temps peut sembler long et cependant il est bref ; s'il paraît s'allonger :

patience, il viendra certainement. C'est le message de l'Apocalypse « Je m'en vais venir bientôt et j'ai ma récompense avec moi pour rendre à chacun selon ses œuvres ». « *Ecce Dominus veniet* » « *Ecce venit Rex* », la liturgie se répand en annonces savoureuses, voici le Seigneur, voici votre Roi, allez à sa rencontre. Essayons de refléter dans toute l'étendue de nos âmes la joie de recevoir l'annonce céleste, la venue d'un Sauveur, notre réconciliation avec Dieu, l'espérance des biens éternels. Nous attendons « le plus beau des enfants des hommes » portant dans son humanité la splendeur de la nature divine. L'Incarnation est le chef d'œuvre divin : « En Lui, j'ai mis toute ma complaisance ». Il est impossible à l'âme de rester passive, comblée par Dieu pour donner des fruits, Notre-Seigneur met dans ses mains tout le nécessaire pour les produire. Ainsi tout nous est profitable.

Dieu est Sauveur et Il est Roi, Il sauve par sa puissance et Il sauve pour régner sur ceux dont Il a assuré le salut. Les deux fonctions sont irréductibles, la prière de l'Avent porte cette attente et ce désir suppliant. « *Veni Domine Jesus* », Venez Seigneur Jésus, ce sont les mots ultimes de la révélation écrite, ils nouent dans notre prière de la terre les deux avènements de Notre-Seigneur. Mais sur cette terre de l'attente Jésus nous encourage « Bienheureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez ». Élançons-nous à sa rencontre dans la joie spirituelle de l'attente du jour anniversaire de la naissance de Jésus. Le bienheureux Gueric parle d'un « élan d'amour et un bondissement de notre cœur », « *Exultation cordis* ».

Le temps de l'Avent est celui de Notre-Dame de la Sainte-Espérance. En se déclarant toute relative à Dieu « Je suis la servante de Dieu » elle nous montre le chemin du Fiat : « qu'il me soit fait selon la parole du Seigneur ». Cette maternité dans l'espérance passe par notre conversion. ☒

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

Lundi 14 décembre 2009 : M. l'abbé Nicolas Portail

Les massacres de la Saint-Barthélemy

Nouvel
horaire :
19h30 à 21h

Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice) - www.iuspx.com



Procession

en l'honneur de
l'Immaculée Conception

le 8 décembre 2009 à 20 heures

Retraites spirituelles Sessions de formation Année 2009 – 2010

Retraites de vie chrétienne

- jeudi 3 décembre 2009 à 8 h au lundi 7 décembre à 17 h
- jeudi 6 mai 2010 à 8 h au lundi 10 mai à 17 h
- lundi 6 septembre 2010 à 12 h au samedi 11 septembre à 13 h

Retraites « Foyers rayonnants »

- vendredi 8 janvier 2010 à 8 h au mardi 12 janvier à 17 h

Retraite spirituelle selon Mgr Lefebvre

- vendredi 1^{er} octobre 2010 à 8 h au mardi 5 octobre à 17 h

Pour les adolescents

- samedi 3 juillet 2010 à 12 h au jeudi 8 juillet à 13 h

Retraites « à Jésus par Marie »

- mardi 9 mars 2010 à 8 h au samedi 13 mars à 17 h
- lundi 14 juin 2010 à 12 h au samedi 19 juin à 13 h

Prier avec les Psaumes

- lundi 22 février 2010 à 12 h au samedi 27 février à 13 h

Retraites « Jésus notre modèle »

- mardi 16 février 2010 à 12 h au dimanche 21 février à 13 h
- lundi 2 août 2010 à 8 h au vendredi 6 août à 17 h

Retraite de Semaine Sainte

- lundi 29 mars 2010 à 12 h au samedi 3 avril à 13 h
(possibilité d'arriver en avance et de repartir plus tard)

Sessions pour fiancés et jeunes foyers

- arrivée : vendredi soir ou samedi 8h, fin : dimanche 17 h
- week-end 20 et 21 mars 2010
- week-end 1^{er} et 2 mai 2010
- week-end 16 et 17 octobre 2010

Sessions pour pères de famille

- week-end 12 et 13 décembre 2009
- en 2010, deux dates à définir

Renseignements au Moulin du Pin

53290 Beaumont Pied de Bœuf (Mayenne)
Tél. 02 43 98 74 63 – Fax 02 43 98 70 38

L'accès est très facile : par train direct Paris-Sablé, à 2 h ½ de Paris en voiture.

LA VIERGE PÈLERINE À SAINT-NICOLAS

Samedi 5	16h30	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h30	3 ^e chapelet médité
	18h30	Messe chantée et prédication « <i>Regina Apostolorum</i> »
Dimanche 6	10h30	Messe prédication « <i>Regina Martyrum</i> »
	16h00	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h00	Vêpres, 3 ^e chapelet médité devant le Saint Sacrement
Lundi 7	16h00	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h00	Vêpres, 3 ^e chapelet médité devant le Saint Sacrement
	18h30	Messe avec prédication (Fête de Saint Nicolas)
Mardi 8	16h00	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h00	Vêpres, 3 ^e chapelet médité
	18h30	Messe solennelle et prédication « <i>Regina sine labe originali concepta</i> »
	20h00	Procession et salut
Mercredi 9	16h30	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h30	3 ^e chapelet médité devant le Saint Sacrement
	18h30	Messe chantée et prédication « <i>Regina Confessorum</i> »
Jeudi 10	16h30	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h30	3 ^e chapelet médité devant le Saint Sacrement
	18h30	Messe avec prédication « <i>Regina Virginum</i> »
Vendredi 11	16h30	Récitation du 1 ^{er} et 2 ^e chapelet du rosaire
	17h30	3 ^e chapelet médité devant le Saint Sacrement
	18h30	Messe avec prédication « <i>Regina Cleri</i> »
Samedi 12		Départ de la Vierge Pèlerine

DICI et Nouvelles de Chrétienté pour connaître les raisons du combat de la Fraternité St-Pie X

La Maison générale de la Fraternité St-Pie X édite deux revues : DICI (Documentation Information Catholiques Internationales) et *Nouvelles de Chrétienté*.

DICI est une lettre d'information qui présente des faits tirés de l'actualité de l'Eglise avec un minimum de commentaires. **Nouvelles de Chrétienté** est une revue de formation qui propose des analyses doctrinales de la situation présente de l'Eglise.

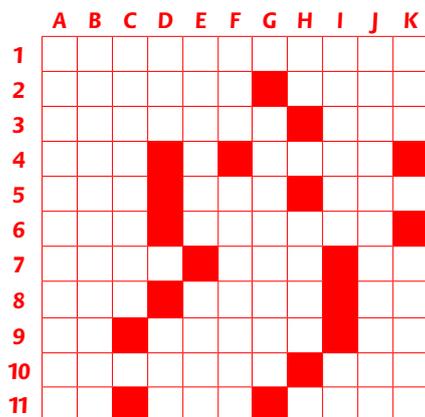
En vente à la table de presse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, DICI: 20 numéros par an, 12 pages, abonnement France: 40 €, Etranger: 49 €.

Nouvelles de Chrétienté: 6 numéros par an, 20 à 24 pages, abonnement France: 20 €, Etranger: 24 €.

Adresser un chèque libellé à l'ordre de CIVIROMA, à DICI-Presse – 33, rue Galande – 75005 Paris.

MOTS CROISÉS - Problème N° 12-09

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Nous venons d'y entrer. **2)** Sapin de Noël sénégalais? - Chante dans nos campagnes. **3)** Emplissent l'assiette d'un âne porteur de cadeaux - Tel le luron des Flandres. **4)** Pour des clubs sportifs très turbulents - Ne pas l'oublier pour se rendre à la Messe de Minuit.

5) Avec de petites voyelles en plus, on les vit bien - L'union n'y règne pas si souvent que ça! - Dans le bon sens, etc... etc. **6)** Colère d'antan inversée - Brillent sur bien des têtes le 25 décembre. **7)** Ceux qui le fréquentent n'ont pas un comportement angélique! - République éphémère dont la capitale fut Le Caire (sigle) - L'un des prédécesseurs de N. Sarkozy (initiales). **8)** Eh oui! malgré tout - L'étoile des Mages n'en était pas un - Il est de mode de l'utiliser pour n'importe qui. **9)** Élevé, n'est pas un gage de réussite - Ceux des réveillons provençaux sont très codifiés - De plus... **10)** La vie avant la vie - Augmente l'efficacité d'un bouchon. **11)** Sigle pour des cavaliers - Forme polonaise de « La » première - Les vierges des crèches indiennes le portent.

VERTICALEMENT

A) On s'y précipitera dès la première neige. **B)** L'obligation de l'économiser la fera heureusement remplacer par cierges et bougies. **C)** Leurs vitrines sont les lieux les plus fréquentés ces temps-ci. **D)** Pas tant que ça! - Les vaches n'y sont plus. **E)** Otage biblique - Un petit grignoteur aurait-il anticipé l'heure des agapes? **F)** Bien secoués avant d'être jetés!

« Paradis » bouddhique. **G)** Vin de fête venu du Piémont. **H)** Souligne un caprice - Malgré son feuillage persistant, n'est pas de saison. **I)** Qui a oublié ses gants peut la subir en ce moment - On le « prend » avant de chanter. **J)** Un but peut l'être. **K)** On vous en couronne à votre arrivée dans une île du Pacifique. - ... frutti ou... quanti.

SOLUTIONS du N° 11-09

HORIZONTALEMENT:

1. ABRACADABRA. **2.** UE (Union Européenne) - BIGORNER. **3.** TNIET (Teint) - CAPON. **4.** OESTRE - CO. **5.** CD - IA - ACOC (Coca). **6.** EINSTEINIUM. **7.** NCOSED (Second) - HSP (Hauteur sous Plafond) **8.** STRASS - OIES. **9.** UI - RIVES. **10.** ROUTES - DÉS. **11.** ENNEIGÉES.

VERTICALEMENT:

A. AUTOCENSURE. **B.** BENEDICTION. **C.** IS (SI) - NOR(D) - UN. **D.** ABETISSANT. **E.** CITRATES - EI. **F.** AG - EDS (Dés) - SG (Société Générale). **G.** DOC - AÏ. **H.** ARACHNOÏDES. **I.** BNP - OISIVES. **J.** RÉOCCUPÉES. **K.** ARNO - SS.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Semaine du samedi

5 décembre au vendredi

11 décembre

+ Passage de la Vierge pèlerine à St-Nicolas (voir encart)

Samedi 5 décembre

+ A partir de 17h30 jusqu'à 20h00 : vente de charité de la Conférence St-Vincent de Paul en salle des catéchismes

Dimanche 6 décembre

+ toute la journée : vente de charité de la Conférence St-Vincent de Paul

Jeudi 10 décembre

+ De 9h00 à 16h15 : récollection du Tiers-Ordre du Carmel

Vendredi 11 décembre

+ A 19h15 : chapelet des hommes (dernier jour de visite de la Vierge pèlerine)

Samedi 12 décembre

+ A 14h30 : place St-Michel, récitation du rosaire organisé par SOS Tout-Petits en réparation des crimes d'avortement

Dimanche 13 décembre

+ Quête à toutes les messes pour l'école des dominicaines de Brignoles à Nantes

+ Vente de livres et plaquettes des Éditions du Sel de la Terre (Avrillé) en salle des catéchismes

+ Vente de miel sur le parvis

+ Récollection du Tiers-Ordre franciscain

+ 15h30 : récitation du rosaire en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Lundi 14 décembre

+ A partir de la messe de 18h30 : réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

+ A 19h30 à l'Institut Universitaire St-Pie X : conférence sur « Les massacres de la Saint Barthélémy » par M. l'abbé Nicolas Portail

Mardi 15 décembre

+ A 19h15 : réunion du chapitre de l'ordre des chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 16 décembre

A 19h30 : réunion de la conférence St-Vincent de Paul

Vendredi 18 décembre

+ De 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes. Les consultations notariales ont lieu le 1^{er} vendredi du mois. En janvier 2010, le 1^{er} vendredi du mois tombant le jour de l'an, ces consulta-

Pèlerinage des familles à Prague

Du 26 au 31 décembre 2009

Visite à

l'Enfant-Jésus de Prague.

Sous le Patronage du MCF, accompagné par

M. l'abbé Alain Lorans

Contact : Agence Odeia
10 rue Ballu, Paris 9^e

Tél. 01 44 09 48 68

Mail : contact@odeia.fr

Comme chaque année, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, la Conférence Saint-Vincent de Paul organise le

retour de la messe de minuit

pour les personnes n'ayant pas de véhicule. Elle vous remercie de faire votre demande ou votre offre de retour avant le 21 décembre dernier délai. Une permanence aura lieu dans la salle des catéchismes dimanche 20 décembre, toute la matinée.

tions sont reportées au 2^e vendredi, à savoir le vendredi 8 janvier 2010

Dimanche 20 décembre

+ Inscriptions sur le parvis après toutes les messes, de ceux qui veulent être raccompagnés chez eux après la messe de minuit

+ Vente de fruits

+ Marché de Noël en faveur des écoles dominicaines de Fanjeaux en salle des catéchismes

Jeudi 24 décembre

+ La conférence St-Vincent de Paul organise les retours de la messe de minuit pour les personnes sans moyens de transport. Inscrivez-vous pour ces retours le dimanche 20 décembre sur le parvis après toutes les messes.

NOËL À SAINT-NICOLAS

Mercredi 24 décembre

17h45 1^{res} vêpres de Noël

20h15 Matines de Noël

22h45 Veillée de Noël

24h00 Messe solennelle de minuit

Jeudi 25 décembre

8h00 Messe basse

9h00 Messe chantée en grégorien

10h30 Grand-messe solennelle

12h15 Messe lue avec orgue

16h00 Concert de Noël

17h00 Vêpres solennelles

18h30 Messe lue avec orgue

+ M. l'abbé Alain-Marc Nely, deuxième assistant du supérieur général de la FSSPX passera Noël avec la communauté des prêtres de Saint-Nicolas.

Samedi 26 décembre

+ Pas de cours de catéchisme ni pour enfants ni pour adultes (reprise le 9 janvier)

Jeudi 31 décembre

+ Pas de cours de catéchisme pour adultes (reprise le 7 janvier)

+ Chant du *Te Deum* après la messe de 18h30

Samedi 2 janvier

+ Pas de cours de catéchisme ni pour enfants ni pour adultes (reprise le 9 janvier)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)